

22<sup>e</sup> édition, Printemps 2024

# face à face

L'IMAJUSCULE

# face à face

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer pour le compte de l'*Imajuscule*  
en mai 2024 par Géographik impression.

DÉPÔT LÉGAL : Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2024  
Bibliothèque et Archives Canada, 2024

ŒUVRE : Page 27 : Romane Becht, « Face à face », 2024  
IMAGES : Photos libres de droits, Pexels

# Table des matières

Activité incontournable, l'élaboration et la publication de cette revue mettent à profit le large éventail d'intérêts, d'habiletés et de talents des élèves, qui vont de la logistique à la création en passant par un souci de collégialité. Vous retrouverez, dans ces pages, non seulement de petits bijoux littéraires, mais aussi un savoir-faire qui frôle l'excellence. Depuis près de 25 ans, *l'Imajuscule* témoigne, par ses publications, du passage de maintes cohortes qui ont étudié dans le profil Littérature arts et cinéma du programme préuniversitaire Arts, lettres et communication.

Mot des rédacteurs.....	6
Mot du président d'honneur.....	9
<b>Tirer à bleuets rouges</b> <i>Gaëlle Morval Levac</i> .....	10
<b>Des corps recomposés</b> <i>Virginie Dubé</i> .....	13
<b>Le guide</b> <i>Jasmin Defoy</i> .....	14
<b>Autoportrait d'une montagne</b> <i>Jasmin Defoy</i> .....	16
<b>L'eau ruisselait...</b> <i>Lydia Ayotte-Pagé</i> .....	19
<b>Écho et Narcisse</b> <i>Alexis Coutu</i> .....	22
<b>Entre-ville</b> <i>Daniel Courteau et Alexis Tremblay</i> .....	24
<b>Face à face</b> <i>Romane Becht</i> .....	27
<b>Graver en rose le noyau terrestre</b> <i>Mathilde Lavoie</i> .....	28
<b>Je voulais être toi, le meilleur des moi</b> <i>Daniel Courteau</i> .....	30
<b>La reine</b> <i>Mathilde Lavoie</i> .....	32
<b>Reflets cruels</b> <i>Ludovic Boulanger</i> .....	34
<b>Vapeur</b> <i>Mérodie Robitaille</i> .....	39
Les équipes de travail.....	40
Éditions déjà parues.....	42

Pour obtenir l'information sur le programme  
**Arts, lettres et communication**,  
Scannez le code QR.



# Mot des rédacteurs

Un face-à-face peut s'apparenter à un événement dichotomique entre deux personnes où leurs divers points de vue se rencontrent ou s'opposent; se rejoignent ou se délaissent. Il peut aussi être vu comme un rendez-vous, que ce soit avec un partenaire en carrière, en amitié ou en amour. On peut aussi parler de faire face à l'inconnu, au nouveau, à un autre univers.

Ce qui rend le thème de cette année si intéressant, c'est son sens si vague et si limpide. Pouvant être interprété de multiples façons par l'artiste et le lecteur, il ouvre la porte à une infinité de possibilités, aussi fascinantes les unes que les autres. Grâce aux œuvres qui nous ont été soumises en cette occasion, nous pouvons partager avec vous, chères lectrices et chers lecteurs, la sélection de cette année pour la 22<sup>e</sup> édition de l'*Imajuscule*.

Nous souhaitons également montrer notre gratitude envers tous les professeurs qui nous ont aidés tout au long de la création de cette revue, dont Gayle Bégin, Stéphane Boivin, Patrick Boulanger et Éric Roberge. Un grand merci également à tous les artistes qui ont participé et qui nous ont dévoilé leurs œuvres afin qu'elles soient publiées ici même. Enfin, n'oublions pas Joël Bégin, qui a chaleureusement accepté d'être le président d'honneur de notre projet. Merci à vous tous d'avoir rendu cette entreprise aussi unique. Nous concluons avec un avant-goût du reste de la revue ainsi qu'en vous souhaitant une bonne lecture!

## LA MACHINE À ÉCRIRE SOUS LE NEZ

À NEZ, JE VEUX EXPLORER SA BOUCHE, LA PURETÉ DE SES DENTS

POUR DENT, L'ARTISTE SE PERD JUSQU'À RETROUVER L'ŒIL

POUR ŒIL, JE LE VOIS DU SOL OÙ REPOSE UNE INSAISSABLE SOIE SUR SA TÊTE

À TÊTE BAISSÉE, LÀ OÙ L'ON NE S'OUVRE PAS

À PAS, JE BRÛLE D'EXPLORER SON ÊTRE AU VENT DES ÉMOTIONS SUR SON DOS

À DOS D'ÉTALON, N'OSANT SE REGARDER DE FACE

À FACE, IMPURE ESSENCE, REFLET D'UN ÊTRE À CONNAITRE



*Mathilde Lavoie & Daniel Courteau*



# Mot du président d'honneur

## L'AUTRE, LE MÊME

La terre est ronde. Le vieux sage le sait maintenant. Comme tout le monde, il a virailé d'un bord pis de l'autre, il en a fouillé les cavernes et gravi les montagnes, survolé les mers et mangé la terre. Il a cru voir la mort dans les nuages. Inquiet, il a lu l'avenir dans les étoiles, le vol d'oiseaux, les lignes de la main, les foies de veau, les feuilles de thé, les cartes et le Walmart. Finalement, à demi-rassuré, le vieux sage se dit qu'il ne trouvait partout que reflets déformés de lui-même, monde mesuré en pieds et en pouces, empaqueté dans ses mots-valises, ramené à sa taille.

Il décide de revirer le miroir. En se regardant le dedans, il voit des mers, des montagnes et des cavernes. Des constellations dans sa main, une carte du ciel sur son foie, l'histoire du monde entre les craques.

Le voici revenu au point de départ. La terre est ronde, pense-t-il, et pour cette raison, les face-à-face ne sont que de très lointains dos à dos, oui, voilà, un sourire apparaît, et les dos à dos, d'infinis face-à-face.



# Tirer à bleuets rouges

cris dans la cuisine  
assiettes à plomb  
cache-cache  
je trouve asile  
fantôme sous le futon

qu'un jeu d'enfants  
tu réinventes les règles  
tes directives me méprisent  
mon pion puéril s'égare

la voiture roule  
direction champ de bataille  
nos esprits au fond du fossé  
canonnades sur l'autoroute  
la fissure trop viscérale  
pour être guérie  
en une heure et demie

de la maison aux murs bleus  
à la cave aux barreaux jaunes  
maudite pleine d'amas  
de chagrins à purger  
les condamnés s'érodent  
deux fins de semaine par mois

l'autre rive  
j'arrive en catimini  
voir les choses à ta façon

héritier de l'absence  
tes lucioles s'évadent  
sans voix ni affection  
tu fonces dans le mur du désastre

une fois pour toutes

petite *querida*  
où te caches-tu ?  
déceptions routinières  
ma rage se réincarne

dévoré son narcissisme  
jusqu'au dernier sarcasme  
l'exclure de ma vie  
à coups de cataclysmes

ton ombre au milieu du salon  
tes fausses promesses à la télé  
en boucle  
démouillent mon cœur vacant  
je tire les rideaux  
apprends à vivre  
sans ta fumée secondaire

tu souriais  
pendant mon deuil de toi

te croiser à l'aube  
enivré d'embarras  
jamais je n'ai oublié  
cette confiance penaude

il n'est plus temps  
mon parâtre pleureur  
face à ta fille funeste  
lapides-tu ton pardon ?

.....

Gaëlle Morval Levac





## Des corps recomposés

Ton dictionnaire d'insultes  
Ne vaut pas la fosse de mots  
Que j'ai avalée  
Pour ne pas me noyer

---

Tes yeux de fougère  
Mes yeux d'algues marines  
Au front de tes nœuds  
Amorceront le cyclone  
Qui frappera ma nature verte

---

Mauve et jaune,  
Tu noues mes mollets  
Dans le prochain tableau de ton exposition  
Orange et BLEUS,  
Mon abdomen rouille  
Au passage de tes outils de création

Tu as écrit l'arc-en-ciel  
Qui a brisé ma toile de Picasso

---

Me comprendre?  
Mon cancer en phase terminale  
Métastasée  
Perdre ce combat  
Pour gagner un remède;  
Être survivante de TOI

*Virginie Dubé*

# Le guide

Tu avais la tête embrumée de courage. Tu mêlais ton souffle à celui des arbres. Les branches et la pénombre t'appelaient en silence, dans une langue que, ce jour-là, tu parlais fluidement. Ton manteau fin ne te gardait pas du froid. Tes pas fébriles et ta démarche vigoureuse donnaient naissance à cette buée qui s'échappait de ta bouche. Tu marchais le long de la frontière entre le tourment et l'ennui. Ni apaisé, ni affligé, tu éprouvais l'instant. Tu te sentais vivant.

Bien vite, tu délaissais le sentier pour l'inconnu. Tu t'enfonçais dans le chaos de la végétation boréale, parmi les arbustes privés de soleil, les pierres étranglées et les restants d'hiver. Tes bottes étaient trempées de neige. Tu aimais l'ignorer. Tu me faisais penser à moi.

Ton désir de t'évader comme le mien. Ta marche libre et légère comme la mienne. Ton insupportable besoin d'ailleurs, de réclusion dans l'immensité des recoins. Ne plus suivre. Ne plus devoir. Ne plus correspondre. Ne plus. Ta soif de sens. Comme la mienne.

Tu pensais pouvoir l'éteindre d'ici l'ombre, cette soif. Tu n'y croyais plus dès midi. Le soleil déjà haut te montrait combien le jour est court et la marche est longue. Ton estomac qui grondait te rappelait ton encombrante humanité. Tu pensais t'abstraire de tout; voilà que les nécessités suprêmes se révélaient. Clandestines, elles s'étaient jointes à ton voyage sans ta permission. La nourriture, l'eau, la chaleur, la nourriture, l'eau, la chaleur. Les chercher reviendrait à interrompre ta fuite.

Et si la pause était l'arrêt?  
Tu marchais malgré la nuit.

Dans les ténèbres, tu trébuchais. Tu ne voyais plus la racine qui retenait ton pied, la branche qui fouettait tes yeux ignorants. Quand tu es tombé, c'était pour y rester. Le visage contre la terre froide, tu as trouvé le sommeil.

Tu t'es éveillé alors que la lumière tombait sur ta joue, dans ton corps épuisé, rempli de crampes et de carences. La soif te fit chercher un cours d'eau, ainsi tu tendis l'oreille. D'ici à ce que te parvienne le bruit d'une rivière, tu mangeras de la neige.

C'est alors que j'eus pitié.  
Je te voyais perdu, inquiet, faible.  
Alors, je décidai de me dévoiler. Je cessai de t'observer de loin pour me joindre à toi dans le respect du silence ambiant. Le froid te fit tourner la tête.  
Tu m'emboîtas le pas.  
En me suivant sans le vouloir, tu t'étais rapproché de moi.  
Et de la rivière.  
La neige couvrait les rives, la glace parsemait les vagues. Tout autour, la forêt.  
Tu t'agenouillas sur la berge, fis une coupe avec tes mains puis portas l'eau à tes lèvres. Si froide, tu croyais la sentir jusque dans tes os.  
Ce n'était que ma compagnie.

Éventuellement le sens finit par te rattraper. Tu n'étais pas chasseur, il n'y avait rien à cueillir, mais tu étais affamé. Tu décidas alors de prendre le chemin du retour. Tu abandonnas la rivière, la laissas seule dans l'immensité. Alors je décidai de te suivre. Je me fis guide.

Longtemps nous marchâmes côte à côte. Parfois tu tournais la tête puis tu t'éloignais pour te perdre à nouveau. Alors je posais ma main sur ton épaule et tu retrouvais la voie.

Parfois je plongeais mon regard dans le tien. J'y cherchais une part de moi-même. J'y voyais mon reflet, mais gorgé de vie et d'avenir.

Le soleil se couchait quand nous parvînmes à la lisière des bois. Tu découvrais ta voiture, la route, le retour. Tu étais heureux. Je souriais, mais tu ne le remarquas pas. Tu partis sans adieux.

Il est si simple d'oublier que le voyage trouve son sens dans le retour. Si seulement tu t'étais arrêté près de la rivière. Tu m'aurais vu sous la glace.

*Jasmin Defoy*



# Autoportrait d'une montagne

*Suite poétique*

I

Ce matin impossible  
De tendre l'horizon sur toile  
Car tes doigts tremblent  
Et ton regard s'est tu  
De tes mains asséchées  
Tu ne vois plus que le gris  
Celui des nuages et des épilogues  
Celui des arbres et de tous les ciels  
Tu es un géant estropié par les ans  
Que l'on enfonce doucement dans le sol  
La vie t'a couché parmi les carcasses  
D'avions qui n'ont jamais connu d'envol

II

Tous les empires en poussière  
Tout autour les affaiblis  
Par les neiges et les soleils  
Le corps dans le sable des ambitions  
Qui se retrouvent pour s'essouffler  
Face aux miroirs et à l'abysse des regards  
Tu détestes la vérité  
Des portraits qu'ils tirent de ton être présent  
Ce toi que tu ne connais plus  
Qui n'est pas la somme de tes gloires  
Mais une esquisse étrangère  
De ton reflet dans les nuages

### III

À terminer un pied dans la boue  
Et l'autre dans la légende  
On regrette sa part de rêve  
Et endure la terre sous ses pas  
Au chemin pavé où se mêlent  
Les voies des têtes baissées  
Les flammes faiblissent dans le vent  
Puis s'en vont s'oublier entre elles  
Qu'il ne reste que les braises  
Des grands feux des hivers passés  
Alors les ruines subissent les cendres  
Et l'on contemple les fumées

*Jasmin Defoy*

L'eau ruisselait le long de cette paroi vitrée sur laquelle une frêle silhouette était lourdement affalée. Rien ne semblait pouvoir rompre la lassitude de cette ville si bruyante maintenant assourdie d'une étrange symphonie. Tout doucement, comme berçant l'agitation perpétuelle de la ville, la pluie s'abattait sur ce petit abribus perdu entre deux stations de métro. Un homme accablé, et apparemment sans âge, y avait trouvé refuge depuis maintenant des heures. S'il en avait été de ses habitudes ordinaires, il aurait simplement attendu la fin de l'averse pour reprendre la direction de son logis. Seulement, le malheur n'accomplit jamais son travail qu'à moitié. Chômeur depuis plus de deux semaines et aujourd'hui sans-abri, que ferait-il d'une accalmie? Lui qui n'avait ni destination ni but aucun, que ferait-il demain? Son esprit, torturé de questions, tournait et retournait ce problème dans tous les sens inimaginables. Oui, que ferait-il après, si ledit « après » était un mystère lui-même? Le triste chant de l'averse portait pour ainsi dire, sous ses ailes incolores, les terribles pensées d'un être épuisé, éreinté.

Comme monochrome, le paysage morose et les passants impersonnels se mélangeaient aux brumes de son regard. Le côté monochrome du paysage offert à ses yeux bien las lui permettait de réfléchir. Et en y réfléchissant bien, sa vie lui paraissait en proie à une blague de très mauvais goût. Il n'avait fallu qu'une mauvaise journée. Une seule mauvaise journée pour tout faire basculer. Pour qu'il soit là, aujourd'hui, sans rien à accomplir, à regarder de mornes perles d'eau rouler contre ce verre irrégulier et sale. Une rage aveugle, mais tranquille, bouillait en lui alimentée par autant d'incompréhension. Ces pâles braises de révolte l'emmenaient à se poser toujours plus de questions. Toujours sans réponse. Pourquoi se retrouvait-il assis sur ce banc des plus inconfortables, complètement désœuvré et sans espoir de meilleurs lendemains? Pourquoi lui et pas un autre? Oui, pourquoi? Et par quel funeste destin?

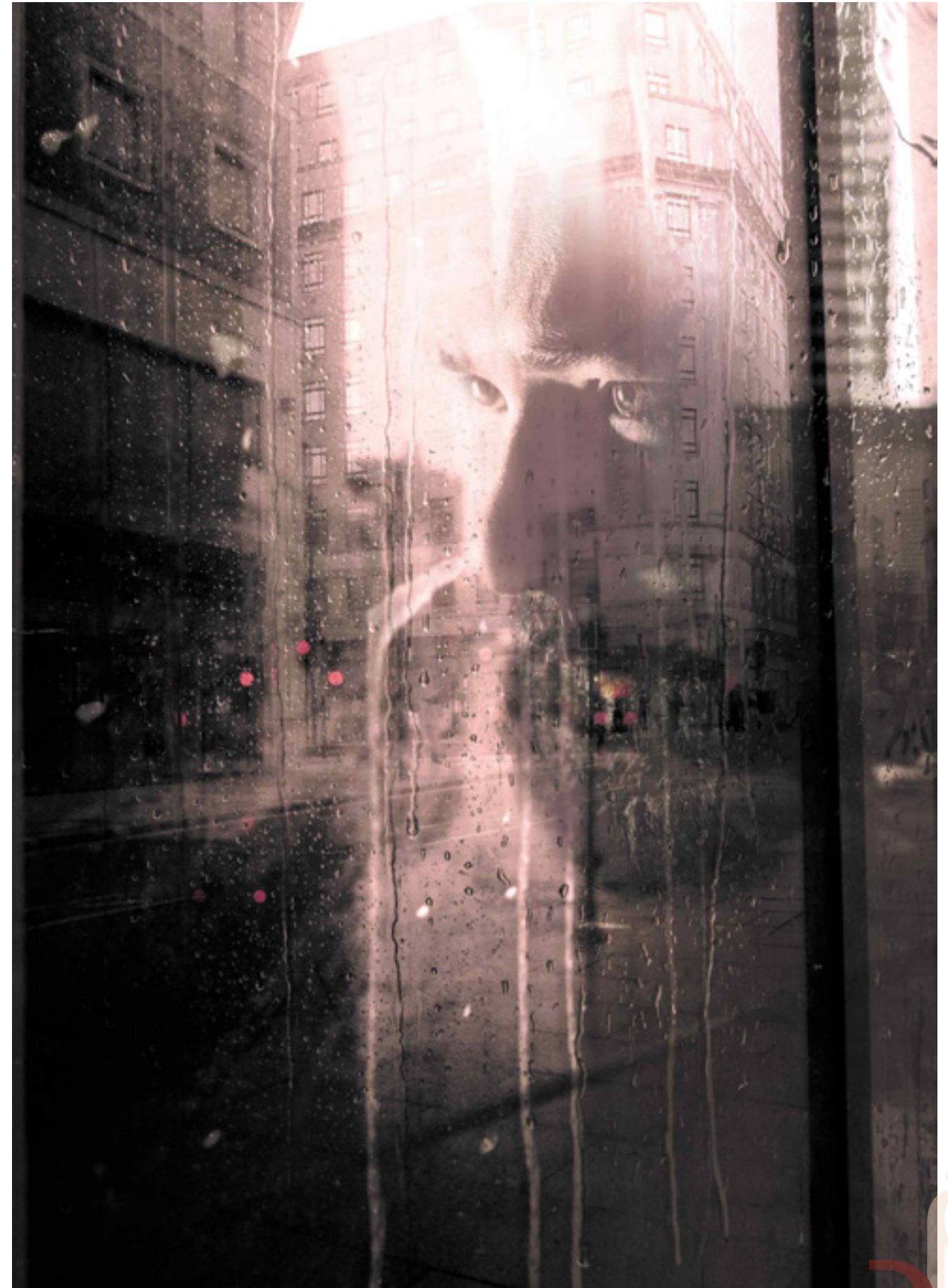
À cet instant, même la pluie ne parvenait plus à diluer ses interrogations compulsives, presque nocives. Jamais il n'avait imaginé, un jour, être dans la peau de celui qui n'a plus rien à perdre et à la fois plus rien à gagner. Il ne voulait pas toucher ce point de non-retour qui poussait parfois l'humain le plus

déseparé à quêter le moindre sou, la moindre pièce de monnaie. Pourtant, que pourrait-il faire d'autre demain? Et après-demain? Rester sans rien faire à observer une ville grisâtre et pluvieuse pour le reste de ses jours? Assurément pas! Pas plus qu'il ne voulait se regarder en face... À quelque part, l'homme savait bien qu'on ne devait jamais se pencher trop longtemps sur le moyen de résoudre un problème insoluble. Sinon, on pouvait très bien finir par mourir de faim dans une obscure ruelle ou bien commencer à dérober le portefeuille d'innocents... Certes, il vient toujours un moment où la vie prend un tournant quelconque, cependant cet individu, créature autrefois des plus respectables produits par la société, n'y était pas du tout.

Présence presque spectrale sous cet abribus, personne ne remarquait les affres des tourments qui lui faisaient imperceptiblement perdre la tête. Les regards des uns et des autres se portaient fréquemment sur sa personne ridiculement grêle, malade même, mais aucun ne s'y attardait bien longtemps. Il était simplement comme tous ces autres passants : personne. À peine plus qu'une silhouette rongée par le temps et poussée à bout par cette angoisse du lendemain qui, parfois, ne venait plus jamais.

Mais cette fin insignifiante que cet homme connut, il la rencontra face à face avec une dernière image : son reflet dans le verre sale de cet abribus. Reflet d'un miséreux trop bien habillé comme une vaine tentative pour masquer son corps émacié, fourbu par le temps. Reflet trouble d'un monde tout entier qui s'effondre quelque part entre individualité et anonymat.

*Lydia Ayotte-Pagé*





# Écho et Narcisse

Regarde-toi.

Ta chemise repassée. Ton beau petit collier de perles. Ton baume à lèvres transparent. Regarde tes yeux, si sûrs d'eux, l'air de dire que tu sais qu'il n'y a personne de mieux placé au monde pour être à cette place, ta place. Tu le sais d'avance. Ta place. C'est facile à deviner quand tout est à l'ordre. On dirait que tu fais déjà partie des leurs. Dirait-on ?

La sueur perle un peu, là, dans le pli de ton front. Là, en plein centre. On ne voit que ça. Tu as toujours tellement sué. Tranquillement, toujours avec cette confiance dans le blanc des yeux, tu te penches, ouvres le robinet. L'eau, froide sur ta peau chaude, forme un lac dans tes paumes. Une fois ton front trempé, tu prends ta serviette et éponge délicatement. Relève ton regard. T'inspectes de toute ta confiance. Tes pommettes sont vraiment éclatantes aujourd'hui. Tes sourcils droits, sans être fermes. Tes dents, éclatantes. Et ton front sec, sans saleté. Tu lèves les yeux encore plus haut, et ta confiance tombe dans ton ventre.

Quelque chose cloche.

Derrière ta tête, tes mèches s'arquent d'une curieuse manière. Comme si tu te réveillais d'une bonne nuit de sommeil. Comme si tu ne les avais pas lavés il y a quelques heures. Comme si tu ne t'étais jamais lavé les cheveux. Tu penches le menton, toises avec attention ta ligne capillaire si peu naturelle. Ta main gauche agrippe ton peigne. Tu passes quelques coups, question de les licher, à leur place. Oui. Leur place. Ta place. Tes cheveux.

Ils ne t'écoutent pas. Veulent-ils gâcher la journée ? Les laisseras-tu gâcher cette journée ? Ta journée ?

Avec entrain, tu prends ta brosse, un élastique, le porte à ta tête, fais une queue de cheval, fermes les yeux, reprends ton souffle.

« Regarde-toi. Qu'es-tu ? On dirait une enfant dans les vêtements de sa mère. Qui engagerait quelqu'un comme toi ? »

D'un coup, tu retires l'élastique, tes racines en douleur. Tu ne te masses pas les tempes pour tuer le mal. Pas le temps. Tu sors ton fer plat, organises ta séparation au cheveu près, attends quelques minutes, devant cette réflexion froide, que l'instrument se réchauffe, ta main à quelques centimètres du métal, prête. Tes yeux ne semblent plus si confiants, finalement ? Qu'y a-t-il ? As-tu peur ?

Il te cuit les doigts. Parfait. Tu prends une mèche, et l'allonges puis passes le fer, avales ta salive, lâches tes cheveux. Tu prends une mèche, et l'allonges puis passes le fer, avales ta salive, lâches tes cheveux. Tu prends une mèche, et l'allonges puis passes le fer, avales ta salive, lâches tes cheveux. Un automate qui s'abîme. Au lieu de les lisser, tu les remplis de statique. Ta mère ne t'a jamais appris à te lisser les cheveux ? Qui voudrait d'une sottise qui ne sait même pas bien se servir d'un appareil aussi simple ? Vas-tu pleurer ?

« Bien, parce que c'est tout ce que tu sais faire ! Tu ne sais pas la chance que tu as eue d'être dans une famille aimante, qui te donne un toit et de la nourriture, qui ne lève jamais la main sur toi. Tu penses que ta vie est dure, parce que madame n'a pas les cheveux parfaits pour son entrevue ? Tu essaies juste de te trouver des excuses pour ne pas y aller, ne mens pas. Tu essaies de te trouver des excuses pour pouvoir rester assise sur ton cul à regarder ton téléphone ! »

# Entre ~ vue

Je ne te remarque plus tant tu m' observes

Pourtant, je ne vois que toi

La plupart des animaux préfèrent ne pas être vus-

Moi oui, je m'aime tant

Est-ce que tu t'aimes juste parce que les gens disent qu'il faut que tu t'aimes ?

Je m'aime pour m'aimer. Ni plus. Ni moins.

## *L'Amour de ma vie*

Ô étreinte aphrodisiaquement... paralysante  
les fourmis dans mes entrailles se blottissent à t'attendresse !

Tête-à-tête je tâte ton toi !  
Dos à dos ma douce dulcinée dominant cette danse,  
Tes airs virevoltant dans ces violents temps changeants !  
De haut en bas, hypnotisé, de bas en haut  
Ses charmes, leurs enchanteurs  
plaisirs...  
Ton corps coruscant, carte de mes désirs !

personnification de mes

Ivresse de toi  
Ton tout me retient toujours touché !

Mon bouclier sacrifice-humain  
(pour ceux qui ne croient pas aux coups de foudre)

## *Que tu le veuilles ou non*

*L'homme est un homme pour l'homme.*

Il m' imite vices versa  
Récursion et percussions  
Cœurs battants fracassent les contours

Déchirer ma voix de mes propres mains  
Sang-froid couleur jalousie  
Projection amorphe de ma carotide

*Œil pour œil, dent pour dent*

Lorsque je vais mourir, naîtra  
La bête qui n'avait jamais lâché le morceau  
Le criminel qui niait les murs de sa prison  
L'avare qui n'avait d'yeux que pour la vie  
Le menteur qui propage la vérité translucide  
La horde laissée sur sa faim

## *Flou de toi*

une île désertée  
bruit blanc du sable  
à perte de je perds  
ma vue  
où es-tu quand tu embrasses l'horizon ?

tête-en-l'air  
je percute un nez  
nez-à-nez nous saignons  
nauffrage irrésistible

si j'avais à te briser je ne  
saurais pas par où commencer  
les reflets parcourent l'infini et  
toi tu reviendrais encore et  
encore mille-et-un tous les  
tous mes yeux sur  
sur  
sur moi ?

\*\*\*

# Face à face

Pourquoi t'es tout le temps toujours là?



*Illustration de Romane Becht*

*Daniel Courteau et Alexis Tremblay*



# Graver en rose le noyau terrestre

Gifle d'un claquement de porte  
Sur un bain rose comme mes lèvres

Les fouets bleus  
Ont cousu mon sourire d'arlequin  
Crispé comme mes mains  
À la gorge de mon miroir

Jusqu'à hier  
Vous préchauffiez mes manières  
À coups de métal glacé

J'ai englouti les bornes  
Condamné mes fenêtres  
Pour castrer les vôtres  
À coups de mascara

Nos paroles en première ligne  
Nos larmes anéantissent vos lames  
Une remontée aiguisée  
Pour trancher votre épuisement

Un grondement dans mes yeux  
Je dirige nos roses  
Vers la mort de notre mutisme

Mon sang comme volontaire  
Pour panser nos fossés  
Déterrer les tiroirs  
Aspirer le pus  
Et servir de muraille  
Comme elles

Celles qui voulaient leurs noms

Les tableaux déchaînés  
Repoussent notre chef-d'œuvre  
Frappée au visage  
Par un champ magnétique nacré  
Mes cris affrontent mes pleurs  
Pour douze éternités

Pour une vie pare-balle  
À cette pluie d'injures  
Mon violet en indépendance  
Votre silence aux enfers

Écœurée de l'éternité  
Sans pouvoir interrompre le fil  
Ni s'en servir  
Ni parler  
Ni vivre  
Écœurée de ce que j'ai à léguer

Sans trophée ni rideau  
Face à mes déchirures  
Je leur laisserai  
Mes symptômes précrépulesculaires

*Mathilde Lavoie*

# Je voulais être toi, le meilleur des moi

Rêveur naviguant les méandres de mes pensées  
Ambitions, pulsions, passions,  
Voyageur égaré cherchant son essence

Telle une vision céleste  
Ton avènement  
Ma finalité

Nu tu m'as vu  
Baigner dans ce bain d'été  
Maudite morue morte malmenée

Désormais,  
Tu me possèdes  
Tu me succèdes  
Je t'appartiens  
Mon destin, éteint

Dans cette ignoble robe, ma chair crue  
Tu la dévores  
De ta naissance à ma mort

Ta mélodie ensorcelante, impérieuse  
Domine mes sens, souveraineté incontestée  
Contraint à boire tes paroles  
Derrière cette glace infinie

Pendant des éons  
Mon visage dissimulé, feinte vérité  
Maintenant révélée, déchainée, libérée  
Vagabonde parmi amphithéâtres et librairies

Cachant mon authenticité  
Contrôlant mes affinités  
Égarant ma douce compagne  
De ces foutus subterfuges trompeurs

Je ne connaîtrai la délivrance  
Qu'à l'apex de ce mont,  
Au tréfonds de cette rivière,  
Au faite de cet arbre,  
Une corde attachée, là où je l'aurai mérité

*Daniel Courteau*

# La reine

Elle ne sait plus ce qu'elle devrait apercevoir dans le miroir. Elle en avait peut-être une vague idée avant, mais ce n'est plus important. Entre le pèse-personne, les assiettes vides et le gym, elle l'a perdu.

Elle ne sait plus ce qu'elle a perdu. Ses pensées oscillent entre sa joie de vivre et sa santé. Elle ne songe même plus à son objectif, ses cheveux, ses menstruations, son sommeil, elle-même. Elle peine à se convaincre que perdre du poids valait ce coup dans le visage, ou même qu'elle en a perdu. C'est une écrasante défaite.

Elle ne sait plus ce qu'elle ressent. Cette créature cernée, squelettique, malade, tapie derrière le miroir, implore la pitié du regard extérieur. Pourtant, le monstre observe son reflet avec haine. Sa laideur attire le mépris autant qu'elle fuit la nourriture, car ce corps de rêve n'est atteignable que dans la privation et l'horreur. Vaut mieux la sensation d'un ventre vide. Vaut mieux le vider de tout ce qu'il contient. Vaut mieux perdre connaissance. Ne vaut mieux devenir rien.

Elle ne sait plus penser. Elle a oublié ce que ça faisait, pourquoi elle le faisait. Elle s'observe appliquer fond de teint, cache-cernes, fard à joues, faux cils et autres conneries qui ne réussiront à rien cacher. Ce sont des gestes sans arrière-pensée, sans pensée, sans fond, sans âme, sans but. Elle a oublié jusqu'à son ancienne apparence. Elle ne sait plus. Elle se fait face et se perd dans la fatalité. Le paysage ne s'est qu'enlaidi sur le chemin. Ce serait drôle, voire pathétique si elle savait encore en rire. Si elle savait encore rire, elle aurait mis un nez de clown, pas du mascara. Bien-être, mon cul.

Elle est des milliers de femmes, de piètres menteuses qui oublient trop vite. On ne leur a pas appris leur beauté. Elles se sont rabattues sur la beauté, l'image la plus belle et la plus mensongère; elles sont la norme qui obtient la gloire. Elles étaient, sont et seront moi. Nous nous évaporons à chaque privation, pour le plaisir éphémère de votre regard admiratif. Nous nous faisons face, les unes aux autres, plus semblables qu'elle et son miroir. Chaque évanouissement nous éloigne un peu plus de qui nous étions. Nous ne sommes personne.





# Reflets cruels

Je sais qu'on me veut du mal. Je ne sais pas qui, mais quelqu'un m'en veut. Peut-être que ce sont les gars contre qui je me suis accroché dans la rue l'autre jour. Ils étaient très clairement des criminels. Des meurtriers. Des vulgaires gangsters. J'en ai parlé à la police. Leur ai dit que j'étais en danger. Ils m'ont juste répondu en m'escortant hors du poste de police. Je sais pourquoi, JE LE SAIS. C'est le gouvernement qui leur a demandé de ne pas prêter attention à mes appels à l'aide. Ils savent que je sais que c'est des lézards. ILS LE SAVENT. Alors si la police ne m'aide pas, c'est plus facile de m'éliminer. Ils pouvaient tolérer que je sache qui ils sont vraiment, mais c'est les aliens qui ont poussé la limite. Mais honnêtement, c'est pas grave. Je suis préparé. C'est ce soir qu'ils vont essayer de me tuer. C'est ça que mon horoscope disait : « Ce à quoi vous vous attendez aura lieu ». Alors je vais aller me coucher ce soir et me tenir prêt à me faire attaquer. Le miroir dans ma chambre : très utile pour savoir exactement ce qui se passe autour de moi. Mon arme : utile pour me défendre. Ils peuvent rien contre moi. Je dois juste faire semblant de dormir et attendre.

Puis je l'entends. Le son du verre qui se fait briser. Ils sont finalement là et je ne vais pas les laisser m'avoir. Dans le miroir, mon reflet me dévisage tandis que je prends la batte de baseball à laquelle j'ai ajouté des clous et que je garde près de mon lit. Ils vont pas m'avoir. ILS VONT PAS M'AVOIR. Je m'approche de la porte de ma chambre et l'entrouvre. Il n'y a pas de verre brisé dans mon champ de vision limité. Alors j'ouvre plus la porte. C'est certain qu'ils savent où est ma chambre alors autant savoir d'où ils viennent. J'ai beau être stressé, je suis quand même excité. Est-ce que ce sont les gangsters? Les aliens? Ou les lézards? Je bondis hors de ma chambre brandissant ma batte et donnant des coups tout autour de moi. Je frappe plusieurs des meubles de mon salon et brise quelques objets, mais ne touche personne. Alors j'observe la pièce. Et je ne vois aucune fenêtre brisée. Personne n'est entrée. Alors d'où vient le bruit de

Le bruit se fait entendre de nouveau. Derrière moi. Dans ma chambre. Je me retourne et réalise que quelque chose dans ma chambre est différent que d'habitude : mon miroir est fêlé. Pourquoi mon miroir se brise? Qu'ont-ils à gagner à le briser? Je m'approche pour mieux voir le curieux évènement puis, en le fixant, le verre continue à se briser. Sans cause visible. Peut-être que les aliens leur ont donné une technologie pour entrer dans le monde des miroirs? Et ils en sortent dans ma chambre pour me tuer. Non. Non. Non. Ce serait ridicule. Une technologie comme ça serait dans des films

de science-fiction. On est dans la réalité. C'est juste une hallucination. That's it!!! Une hallucination d'un gaz que le gouvernement a fait entrer dans mon appartement pour me distraire. Mais le miroir...

Je détourne les yeux du miroir et regarde autour de moi. Rester prêt. Ils vont bientôt attaquer. On me fixe. Je le sens. Je me tourne dans la direction du regard que je sens. Mon miroir. Mon reflet. Qui me fixe. Mon reflet? Me fixe? Brise le miroir? Non non non non. C'est pas vrai. C'est... c'est faux. Puis mon miroir explose. Je me mets hors de portée des éclats de verre. Du miroir sort le reflet de mon corps squelettique. Identique mais... plus mou. Flexible. Un sourire sinistre sur le visage. Il avance de quelques pas dans ma direction en chancelant avant de tomber par terre. Je m'éloigne de sa forme. Pas vrai pas vrai pas vrai. Ridicule. Mon reflet, toujours par terre, se saisit d'un fragment du miroir de sa main gauche et regarde dans ma direction. Puis il s'élançait soudainement vers moi sans se relever, comme un animal. Reculer Reculer Reculer. Fuck fuck fuck fuck fuck. Mon talon s'accroche et je tombe. L'hallucination est presque sur moi. Je frappe avec la batte. Frappe la partie droite de la mâchoire. Les clous traversent la joue et je les vois dans sa bouche entrouverte. Je retire la batte. Elle laisse un sillon dans le visage et révèle un peu l'intérieur de la mâchoire. La forme s'écroule sur moi. Elle est lourde. Je commence à rire. Le gouvernement a fait un très bon hallucinogène. Il me fait même imaginer le poids de ce que j'hallucine.

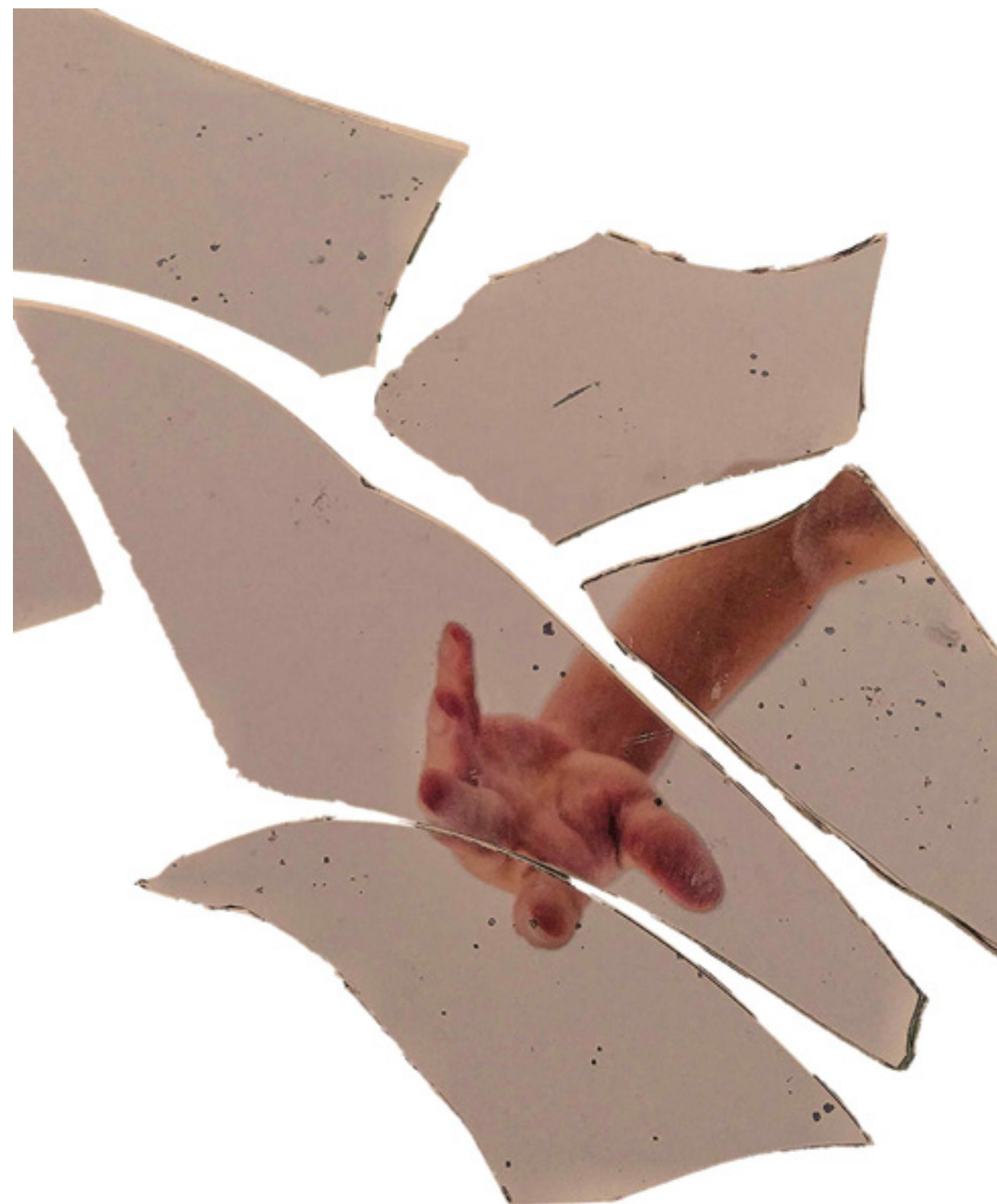
Puis la figure sur moi se relève. Transperce ma main du fragment de miroir. Ça fait mal. Ce... serait vrai? Non. Non non non. Clairement ce n'est pas mon reflet, un lézard du gouvernement couvert par leur gaz qui le fait changer d'apparence. Il prend la face externe de ma main droite et utilise le fragment de miroir pour me trancher les tendons des doigts. Je hurle de douleur. Je veux reprendre la batte mais suis pas capable. Ne contrôle pas mes doigts. Ma main gauche. Reste ma main gauche.

Donner un coup de poing. Ça connecte. Texture de chair, presque réelle. Me débattre, ne pas laisser le gouvernement m'avoir. La figure recule, émet une sorte de grognement. Je réussis à prendre la batte de baseball et me lève. Je frappe. Encore. Et encore. Encore et encore et encore et encore et. Je manque. Manque manque manque. Pas assez de précision à une main. L'hallucination se tasse hors de mes coups avec nonchalance. Je m'épuise. Perds de l'énergie. Plus capable de tenir la batte. L'échappe.

L'individu s'élançe vers moi. Plante le fragment du miroir dans ma cuisse d'un angle dont il ne pourra pas s'échapper et commence à m'entraîner dans ma chambre vers le miroir. Je tente de me débattre. En vain. La figure continue de ramper par terre en n'émettant aucun son. Puis elle s'arrête devant le miroir. M'empoigne la tête et me la soulève. Je comprends. Elle veut me transpercer la tête d'un des fragments restants sur le socle du miroir. Mais... ça va pas être réel, je songe tandis que mon reflet abat ma tête vers le miroir et ses dents acérées. C'est une hallucination. Une hallucination. Hallu

Douleur perçante. Je sens quelque chose dans ma tête. Plus de douleur. Dans un nuage. Le reflet me dévisage. Sourit dans l'ombre. Je me lève. Quelque chose de rouge tombe devant mes yeux. Regarde mon reflet dans ce qui reste du miroir. Ma vision s'éclaircit. Me vois. Un fragment de miroir imbriqué dans la tête. Vision redevient floue. Pas... vrai? Peux pas survivre comme ça. Impossible. Scientifiquement impossible. L'agent du gouvernement doit avoir l'antidote du gaz. Je bats l'agent et le cauchemar est fini. M'avance vers lui. Chancelle. Vois mon bien. Perds des forces. Arrive devant. Donne un coup de poing. Atteins ma cible. Elle reste immobile et sourit. Je m'effondre. L'ombre bouge. Rentre dans le miroir.

Plus de force.



# Vapeur

corps qui s'effondre à coups de bouffées  
affaissement de la façade calfeutrée  
l'esprit part en fumée

l'ego imperméable est vulnérable  
détachement lié à l'humiliation  
l'agonie est face à l'harmonie  
l'inconscient se met en phase de mobilisation

pour que passé et présent puissent faire réconciliation

rivière d'eau salée coulant sur les joues  
joie théâtrale personnifiée comme masque  
accessoires primordiaux à la représentation  
de la détresse vêtue de dentelle

combat conclu à mains nues  
mais à cerveau bourré de psychotrope  
paix artificielle atteinte  
jusqu'à ce que la plaie s'écoule

*Mélodie Robitaille*



# Les équipes de travail

## *l'Imajuscule 2023-2024*

Remerciements

Rédactrice en chef : Mathilde Lavoie  
Rédacteur adjoint : Daniel Courteau

### *Équipe des communications et du financement*

Félix Renaud-Beaupré  
Alex Gélinas  
Évelyne Lafrenière  
Zoé Asselin



Merci à **tous·tes les étudiant·es** ayant accepté de se commettre à travers l'art et la littérature. Votre vision du monde est un baume sur la morosité ambiante.

Merci aux **étudiant·es du LAC** impliqués dans les différentes équipes de travail, spécialement à **Mathilde Lavoie**, rédactrice en chef, et à **Daniel Courteau**, rédacteur adjoint. Votre dévouement est essentiel à la publication de cette revue.

Merci à **Sarah Desaulniers**, **Patrick Boulanger** et **Éric Roberge**, professeur·es au LAC. Vos conseils et votre soutien sont précieux. Merci à **Éric Michel**, professeur qui a rendu possible une collaboration si enrichissante. Ton enthousiasme est contagieux! Un merci tout spécial aux étudiant·es inscrit·es au cours Design d'édition de l'AEC Techniques de graphisme : votre créativité et votre rigueur nous ont permis de proposer une revue à la hauteur du talent des artistes qu'elle diffuse. Finalement, merci à Evgeniya Gurulea, créatrice de la mise en page choisie. Tu as su cerner nos besoins et les élever à un autre niveau.

Merci aux partenaires :

- Cégep de Trois-Rivières



- Géographik



### *Équipe de sélection des projets créatifs*

Maïna Milette  
Jasmin Defoy  
Félix Lapointe  
Nicolas Leclair  
Gaelle Morval-Levac

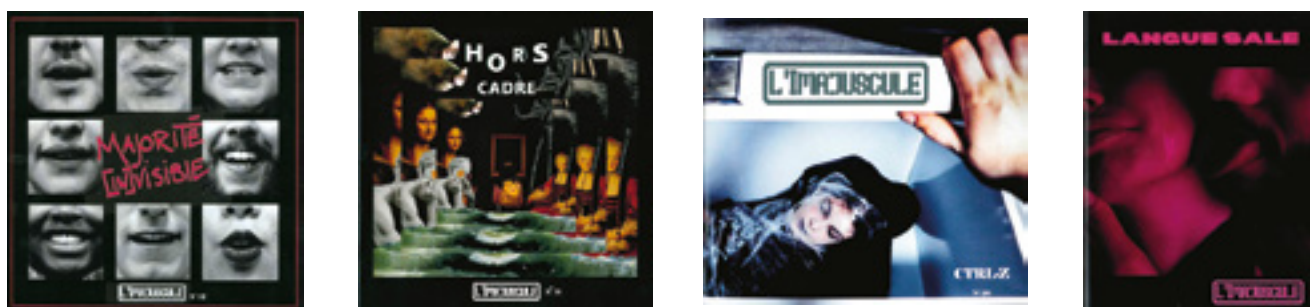


### *Équipe de l'organisation du lancement*

Ludovic Boulanger  
Alexya Lagacé-Deslongchamps  
Jeanne Marquette  
Elora Charra



# Éditions déjà parues







22 2024